

El Cubo del Revellín

GUIDE DE L'EXPOSITION EN FRANÇAIS



Ayuntamiento
de Logroño



Il y a 7 000 ans

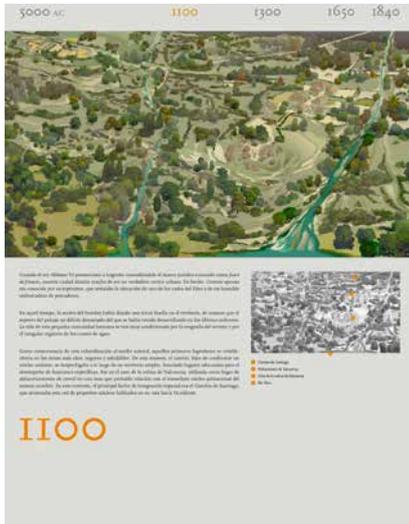
L' espace de la Nature

La scène se déroule peu après qu'une petite communauté d'économie néolithique ait établi son campement saisonnier, dans les environs de la zone que nous appellerons Valbuena, à proximité de la rive de l'Ebre, mais à l'abri des nombreux cours d'eau qui traversent le territoire. Ce sont nos premiers protagonistes. Valbuena est alors une colline entourée de deux cours d'eau, un lieu légèrement élevé, similaire à d'autres buttes qui parsèment la rive. Il s'agit d'un environnement approprié aux besoins modestes de ces premiers paysans. Malgré la nature rudimentaire de leurs techniques, ces gens sont capables de produire leurs propres aliments, de prévoir les besoins des cultures et des animaux, d'adapter leurs cycles et d'établir une stratégie de survie efficace.

L'aspect du paysage est changeant, conditionné par l'irrégularité des débits d'eau. Les fortes crues printanières et les étiages prononcés de l'été donnent lieu à une morphologie abrupte et des rives très exposées, sur lesquelles sont déposés des matériaux charriés dépourvus de la stabilité suffisante pour maintenir une végétation permanente. Dans de telles conditions, le plus caractéristique serait peut-être le relief abrupt de l'environnement et l'épaisse végétation présente à seulement quelques mètres de cette même rive.

Il semble que l'action qui déclencha le processus d'humanisation du paysage, le premier acte inaugural de l'impact humain sur l'environnement naturel réalisé par ces premiers colons, fut l'élimination de cette couche végétale, probablement par l'action du feu.

1. Colonie néolithique.
 2. Fleuve Ebre.
-



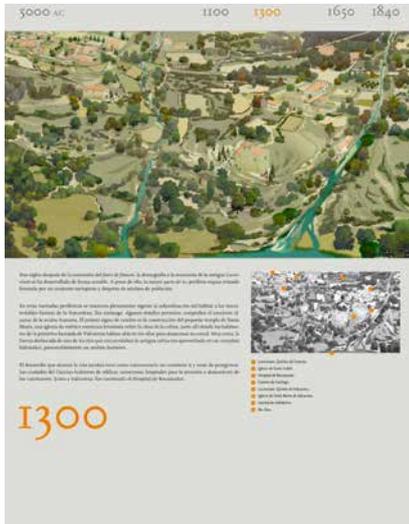
IIOO

... *in Gronnio, in barrio qui dicunt Balquerna*

Lorsque le Roi Alphonse VI a promu Logroño en lui concédant le cadre juridique connu de « fuero de francos » ou charte de privilèges, notre ville était très loin d'être un véritable centre urbain. De fait, *Gronnio* était à peine connue par son toponyme, qui indiquait l'emplacement de l'un des gués de l'Ebre et d'un modeste embarcadère de pêcheurs.

A cette époque, l'action de l'homme avait laissé une trace ténue sur le territoire, de sorte que l'aspect du paysage n'était pas très différent de celui qui fut composé au cours des derniers millénaires. La vie de cette petite communauté humaine était fortement conditionnée par l'orographie du terrain et le régime irrégulier des cours d'eau. Compte tenu de cette subordination au milieu naturel, ces premiers habitants de Logroño se sont établis dans les zones les plus élevées, sûres et saines. C'est ainsi que le hameau, loin de composer un noyau unitaire, se dispersait tout le long d'un vaste territoire, en cherchant des lieux adéquats à l'exercice de fonctions spécifiques. C'est le cas de la colline de Valcuerna, utilisée comme site de stockage de céréales, très probablement en relation avec le noyau de population du même nom situé à proximité. Dans un tel contexte, le principal facteur d'intégration spatiale était le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, qui traversait ce réseau de petits centres habités sur sa route vers l'Occident.

1. Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.
2. Peuplement de Valcuerna.
3. Silos de la colline de Valcuerna.
4. Fleuve Ebre.



1300

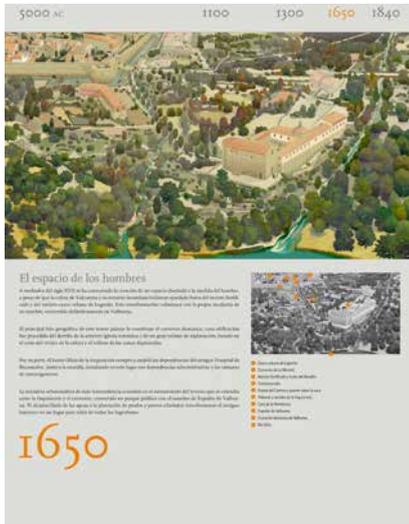
Les premiers pas de la vie urbaine.

Deux siècles après la concession du « fuero de francos », la démographie et l'économie de l'ancienne *Lucronium* se sont considérablement développées. Malgré cela, la majeure partie de sa périphérie était toujours constituée d'un ensemble bigarré et épars de noyaux de population.

Ces quartiers périphériques ont pleinement maintenu la subordination de l'habitat aux forces incontrôlables de la Nature. Cependant, certains détails permettent de vérifier la portée croissante de l'action humaine. Le premier signe de changement est la construction du petit temple de Santa María, une église à l'esthétique romane dressée sur la cime de la colline, à l'emplacement précis où les habitants du quartier primitif de Valcuerna avaient ouvert les silos pour stocker leurs céréales. A quelques pas, la force débridée de l'un des fleuves qui entouraient l'ancienne colline était exploitée dans un complexe hydraulique, probablement un moulin à farine.

Le développement de la route de Saint-Jacques a eu pour conséquence un va-et-vient constant de pèlerins. Les villes situées sur la route durent construire de nombreux hôpitaux pour le soin et l'hébergement des marcheurs. L'hôpital de Rocamador fut construit près de Valcuerna.

1. *Lucronium*. « Quiñón del Camino ».
2. Eglise de Santa Isabel.
3. Hôpital de Rocamador.
4. Chemin de Saint-Jacques.
5. *Lucronium*. « Quiñón de Valcuerna ».
6. Eglise de Santa María de Valcuerna.
7. Installation hydraulique.
8. Fleuve Ebre.



1650

L'espace des hommes

Au milieu du XVII^{ème} siècle, un espace fut créé à la mesure de l'homme, même si la colline de Valcuerna et son environnement immédiat resteront en dehors de l'enceinte fortifiée et du centre urbain proprement dit de Logroño. Cette transformation s'est achevée par le changement de son nom, en adoptant définitivement la dénomination de Valbuena.

Le principal site géographique de ce nouveau paysage est constitué par le couvent dominicain, dont la construction fut précédée par la démolition de l'ancienne église romane et de grands travaux de nivellement, basés sur la coupure du sommet de la colline et le remplissage des zones défavorisées.

Pour sa part, le Saint-Office de l'Inquisition a acheté et étendu les dépendances de l'ancien hôpital de Rocamador, à proximité de la muraille, en installant à cet emplacement ses dépendances administratives et les salles d'interrogatoires.

L'initiative d'urbanisation la plus importante a consisté à assainir le terrain qui s'étendait entre l'Inquisition et le couvent, transformé en parc public sous le nom « Espolón de Valbuena ». Le réseau d'égouts et la plantation de prés et promenades arborées ont fait de l'ancien ravin un lieu de distraction pour tous les habitants de Logroño.

1. Centre urbain de Logroño.
 2. Couvent de La Merced.
 3. Enceinte fortifiée et tour de Revellín.
 4. Contre-muraille.
 5. Porte du Chemin et pont sur la fosse.
 6. Tribunal et prisons de l'Inquisition.
 7. Maison de la Pénitence.
 8. « Espolón de Valbuena ».
 9. Couvent dominicain de Valbuena.
 10. Fleuve Ebre.
-



1840

L'espace de la guerre.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, le couvent de Valbuena est devenu un établissement militaire. Le désamortissement et l'expulsion définitive des dominicains en 1833 conduisent à la reconversion de son bâtiment à des fins diverses : hôpital, prison militaire, caserne...

Le contexte belliqueux généré par l'invasion napoléonienne et le déclenchement postérieur de la Première Guerre Carliste ont mené la ville à ériger, au premier tiers de du XIX^{ème} siècle, une nouvelle muraille, abritant en son sein la colline de Valbuena, convertie à présent en batterie d'artillerie.

Les priorités militaires ont exigé que non seulement les édifices extra-muros, comme celui de l'Inquisition, soient démolis afin de faciliter la défense de la ville, mais également que toute la végétation environnante soit supprimée. En d'autres termes, Logroño était devenue une grande caserne.

L'ancien « Espolón de Valbuena » et les prés adjacents furent reconvertis en une place d'armes. Le bâtiment dans lequel nous nous trouvons, « Escuelas Trevijano », repose sur le corps de garde de l'une des portes de la muraille.

1. Centre-ville de Logroño.
2. Ancien couvent de la Merced.
3. Ancienne enceinte fortifiée.
4. Batterie d'artillerie de Valbuena.
5. Travaux de maintenance dans le "petit Ebre".
6. Corps de garde de la nouvelle enceinte fortifiée.
7. Emplacement actuel du Centre "Escuelas Trevijano".
8. Porte de Castille.
9. Place d'armes.
10. Hôpital militaire de Valbuena.
11. Tranchée de fortification.
12. Chemin viticole de la Société Economique de La Rioja Castillane.
13. Fleuve Ebre.



Patrimoine historique et archéologique du Plan Spécial de Réforme Intérieure Excuevas-Cuarteles de Logroño

Au XIXème siècle, les lignes qui marquèrent l'expansion urbanistique de Logroño ont laissé sous juridiction militaire la majeure partie de la zone aujourd'hui inscrite au Plan Spécial de Réforme Intérieure Excuevas-Cuarteles. C'est la raison pour laquelle ce secteur de la ville a conservé les vestiges archéologiques d'une bonne partie des dotations qui jalonnent son histoire. Nous nous trouvons devant un livre en pierre dans lequel furent gravées les vies des premières communautés néolithiques à s'être établies sur la terrasse du fleuve, celles des frères dominicains, les pèlerins de Saint-Jacques ou les défenseurs de ses murailles.

1. Couvent de Valbuena.
 2. Tribunal et prisons de l'Inquisition
 3. Tour d'artillerie du Revellín
 4. Muraille et porte de Revellín. XVIème siècle.
 5. Enceinte fortifiée du XIXème siècle.
-

La construction de la tour de Revellín s'est achevée trois ans après le siège français de la ville en 1521, un fait commémoré chaque année le 11 juin, lors des fêtes de Saint Barnabé.



La place supérieure de la tour fut utilisée par le sculpteur et peintre Alejandro Rubio Dalmati comme atelier dans les années 1930. Le bas-relief du mur correspond à un essai de matériaux réalisé dans le propre studio.



La Tour de Revellín a servi de support à plusieurs bâtiments au XXème siècle. Parmi eux, une maison mitoyenne de l'architecte Fermín Álamo, de 1930, et un autre bâtiment de logements de l'architecte José María Carreras, qui fut superposé à l'édifice entre 1952 et 1982.

Cet espace a accueilli un bar ou buffet pour le cinéma Frontón, qui ne fut pas ouvert au public. La salle voisine de projection fut inaugurée en 1940 avec le film *¡Centinela, alerta!* et définitivement fermée en 1969, après une double séance où furent projetés les films *El comandante Furia* et *La flibustière des Antilles*.



Le vide que l'on voit est une meurtrière ou canonnière. On retrouve sa forme échelonnée sur des murailles comme celle de Saint-Sébastien ou Fontarrabie, et elle avait pour but de protéger les soldats qui tiraient des armes à feu depuis l'intérieur.

Les armes employées dans les tours d'artillerie comme celle de Revellín étaient de petit calibre et avaient pour but principal de défendre la tranchée des murailles.

La Tour de Revellín est l'oeuvre du maître Lope de Insturizaga (†-1545), qui travailla ensuite sur les places de Pampelune et Fontarrabie sous les ordres des grands ingénieurs royaux, tels que Benedetto de Ravenna ou Gabriele Tadino, également connu comme Prior de La Barletta.



La peste de 1564

La peste est une maladie produite par un bacille (*Yersinia Pestis*) transmis par les puces et autres insectes portés par différents rongeurs. Cette maladie provoque une inflammation des ganglions lymphatiques (ou bubons), une forte fièvre, de grands maux de tête et des thrombus qui donnent à la peau un aspect noirâtre ou bleuté (lui donnant le nom de « peste noire »). Le passage de la bactérie dans le sang provoque des problèmes respiratoires et nerveux et, en l'absence de traitement adéquat, donne lieu à une mortalité très élevée. Il convient de souligner qu'il existe encore aujourd'hui des foyers de peste à travers le monde et son éradication complète est toujours en cours.

Même si les épidémies ont habituellement accompagné les sociétés humaines depuis des temps immémoriaux, celle de la peste noire, qui s'est propagée dans toute l'Europe entre 1346 et 1351, a exterminé pas moins d'un tiers de la population, soit environ vingt-cinq millions de personnes. La grande peste du XIV^{ème} siècle est sans doute la crise de mortalité la plus connue de l'histoire : les problèmes engendrés par cette catastrophe démographique ont ralenti le développement socio-économique de l'Europe pendant une longue période et laissé une marque indélébile dans les manifestations littéraires, artistiques et religieuses du Moyen Âge tardif. Le désarroi face à une maladie mystérieuse qui menait presque invariablement à la mort du sujet contaminé a donné naissance à un cauchemar que nous revivons, encore aujourd'hui, dans la réaction sociale, souvent exagérée, face à la maladie de la vache folle ou la grippe aviaire.

Le fléau qui donna lieu, aux alentours de 1564, à la nécropole devant l'hôpital de Rocamador de Logroño n'est pas un événement si insolite : nous connaissons deux autres épidémies, probablement de même nature, qui touchèrent notre ville au cours du même siècle, une antérieure, entre 1523 et 1525, et une postérieure, en 1599. Les témoignages documentaires autour de l'épidémie de 1564 sont assez limités compte tenu du manque de registres paroissiaux correspondants à ces moments. Cependant, le nombre disproportionné de testaments accumulés dans les années immédiatement postérieures à l'épidémie est très révélateur, certains mentionnant directement la cause de la mort du testateur : la mortalité et pestilence... qui ont sévi dans cette ville.

De nombreuses clés sur cette nécropole se trouvent dans un document révélateur daté de 1572. Il évoque les rapports commentés que certains médecins font sur les maladies qui déciment les occupants de la maison du Saint-Office de l'Inquisition, souffrant de graves maladies prolixes. Le document est un précis des bases sur lesquelles reposait la science médicale de l'époque. Après un inventaire des causes possibles d'une calamité aussi rare (humidités, exposition à des airs malsains, conjonctions astrales...), il présente plusieurs références à une circonstance que le conseil municipal avait sûrement cachée lorsqu'il donna un lieu pour établir l'Inquisition de Logroño : dans la cour de l'immeuble étaient enterrés entre sept cents et mille corps, morts avant et après l'année de la peste (1564).

En se basant sur des données aussi claires, et compte tenu des premières découvertes, la préparation de l'excavation a exigé un système topographique complexe pour l'emplacement correct de tous les restes. Le résultat du travail est impressionnant : l'équipe a récupéré les os attachés de trois cents individus, et également d'autres ensembles décousus d'un nombre au moins égal et probablement supérieur. Dans un calcul très prudent, la



peste de 1564 aura causé la mort d'au moins un habitant de Logroño sur cinq ou six. En appliquant le calcul à la population actuelle de Logroño, cela reviendrait à un nombre entre vingt et trente mille personnes. Le scénario que l'archéologie retrouve dans la nécropole de l'Inquisition est véritablement frappant. Il s'agit de la tentative de gérer l'horreur pendant une période prolongée : habituellement il s'agit des fosses communes, sous la forme de simples tranchées remplies de nombreux individus dans les positions les plus invraisemblables, l'un sur l'autre, exploitant au maximum l'espace pour optimiser le dur travail d'offrir une sépulture à deux, cinq, huit, douze personnes... tous les jours, mois après mois. Malgré le manque de documents, nous savons que de nombreux cadavres furent introduits habillés. La plupart ne portait aucun objet de valeur, mais la hâte des enterrements a conduit à quelques oublis heureux et exceptionnels : pièces de monnaie, verroterie, boutons, boucles... Dans ces fosses fermées peu avant et rouvertes, des individus, qui reçurent, entre le matériau de remplissage de leur tombe, les restes dissociés de corps enterrés peu avant, transmettent la sensation caractéristique de précipitation et désordre que seule la panique peut provoquer.

En prévision des difficultés impliquées par la représentation graphique d'un espace aussi complexe que la nécropole de l'Inquisition, un processus de photographie et prise de données assistées par ordinateur a permis de dessiner et localiser tous les restes avec une précision millimétrique, facilitant une analyse profonde et détaillée de chaque individu, des ensembles sépulcraux identifiés et de la nécropole dans son ensemble.

Image de la Yersinia pestis, le bacille à l'origine de la peste.

Malade de la peste bubonique traité par un chirurgien, selon une xylographie de Hans Folz, 1482.

Costume d'un médecin durant l'inspection de malades de la peste.

Ces étranges tenues tentaient d'isoler le médecin des airs viciés et des miasmes. Le masque avec « pic de grue » comportait à l'intérieur des gazes imprégnées de différents liquides visant à empêcher la contagion.

Peter Bruegel. Le triomphe de la mort. 1562.

Gravure romantique recréant l'enterrement précipité des victimes de la peste dans des fosses communes.

Plusieurs ensembles funéraires de la nécropole de l'Inquisition.

La coïncidence de l'entassement des squelettes et de la conservation des raccordements anatomiques est un signe manifeste de la simultanéité dans l'enterrement des individus. Sur d'autres images nous voyons, entassés sur les squelettes, des restes d'inhumations antérieures, déplacés par l'ouverture de la nouvelle fosse et à nouveau déposés sur les cadavres.



La tour d'artillerie de Revellín

La fortification de transition définit le processus qui, entre la fin du XV^{ème} siècle et le début du XVI^{ème} siècle, affecte le tracé des enceintes fortifiées. Nées du besoin de faire face à la capacité de destruction de l'artillerie lourde, les tours circulaires sont l'une des propositions de l'ingénierie militaire à une époque d'expérimentation constante et de recherche accélérée de solutions. Le type d'édifice que représente la tour de Revellín aura un succès très fugace et sera rapidement relégué par de nouvelles propositions architecturales, donnant la place centrale aux bastions rectilignes, en vigueur à partir de 1540 et conçus sur l'application rigoureuse de principes scientifiques aux problèmes posés par les armes lourdes pour un système fortifié. Les tours d'artillerie circulaires constituent, par conséquent, un développement intermédiaire entre les règles élémentaires de la construction à l'ancienne, d'origine médiévale, et les théories mathématiques sophistiquées qui donnent corps à la fortification bastionnée.

A. Place supérieure de tir

1. Chemin de ronde
2. Canonnières
3. Canonnières échelonnées

B. Couloir d'accès

C. La casemate ou galerie inférieure de tir

1. Meurtrières
2. Events
3. Margelle
4. Galerie d'écoute et contremine

D. La fosse

1. Escarpe
2. Contre-escarpe



Le blason de Logroño

Deuxième moitié du XVIème siècle

Blason en pierre calcaire avec le pont fortifié à trois tours, emblème de Logroño, entre deux volants à volutes des deux côtés, sur un chérubin aux larges ailes déployées, et couronné de la couronne royale.

Don de Jesús Gil-Gibernau del Río, le 2 juin 2010.



Image 3D de la Tour de Revellín. 1522-1524.

Plan pour la construction d'un bastion de sécurité dans l'ancien couvent de Valbuena. 1844. Avec l'aimable autorisation de Jesús González Menorca.

Plan de Logroño et ses fortifications. 1837-1839. Institut d'Histoire et de Culture Militaire. Madrid.

Fortification de la batterie d'artillerie de Valbuena dans le Parc de l'Ebre. Corps expéditionnaire napoléonien. Vers 1810.

Insigne de rang d'un uniforme de cavalerie. Début du XIXème siècle.

Bouton militaire d'une unité d'artillerie.

Bouton militaire d'une unité d'infanterie.

Les fortifications

Logroño a joué à différentes époques de son histoire le rôle de ville frontière et, en tant que telle, a dû être fortifiée. Protectrice de l'entrée en Castille, elle a défendu son pont et sa forteresse de l'attaque des armées navarraises en 1335 et repoussé l'assaut de l'armée française en 1521.

Cependant, le principal rôle joué par la ville dans les conflits belliqueux fut celui de base d'opérations d'arrière-garde. Par exemple, ses murs furent le point de départ des troupes de Ferdinand le Catholique qui menèrent la conquête de Navarre en 1512. De la même manière, le corps expéditionnaire napoléonien a organisé son système défensif à proximité du cours de l'Ebre en 1810. Enfin, le Général Espartero lui-même a planifié ici ses campagnes contre les postes carlistes en 1837.

La fortification de Logroño dans ces contextes d'instabilité imposera d'inévitables conditions urbanistiques. La disparition de la menace militaire et la propre expansion de la ville à partir de la deuxième moitié du XIXème siècle ont rendu les enceintes qui empêchaient son développement inefficaces et gênantes. En 1863, la ville se débarrasse définitivement de ses murailles.

Dans le cadre spatial du Plan Spécial de Réforme Intérieure Excuevas-Cuarteles, les restes de trois enceintes fortifiées différentes sont conservées.

La première d'entre elles fut construite au cours du premier tiers du XVIème siècle et se caractérise par la combinaison d'un système défensif composé d'une fosse, d'une muraille et contre-muraille qui entourait le périmètre de la ville. La vulnérabilité des portes de l'enceinte fut palliée grâce à la construction de tours d'artilleries destinées à la protection des différents ponts qui surmontaient la fosse et permettaient l'accès à l'intérieur de la ville.

Près de trois siècles après, le corps expéditionnaire napoléonien entreprit la construction d'un nouveau système défensif basé sur la réutilisation et la fortification des bâtiments situés à l'époque extra-muros, projet qui a bénéficié de l'entière collaboration de la mairie francisée. Cette tâche ne put être achevée car les troupes napoléoniennes évacuèrent définitivement la ville en 1813, après la bataille de Vitoria.

En pratique, les travaux de fortification menés par le camp libéral lors de la Première Guerre Carliste se limitèrent à compléter le projet des ingénieurs français. Leur principale caractéristique fut la conversion de l'ancienne colline de Valbuena en une grande batterie d'artillerie.



Image de la « Puerta del Camino ». Côté occidental de l'enceinte fortifiée de Logroño. 1524.

Armes de Charles I.

Portrait équestre de Charles I. Tiziano. 1548. Musée National du Prado. Madrid.

Image centrale de la charte royale de Charles I concédant à Logroño le privilège d'orner ses armes des trois fleurs de lys. 1523. Archives municipales de Logroño.

Porte du Chemin

Les armes de Charles I, Roi de Castille et Aragon et futur empereur d'Allemagne, furent installées sur la porte occidentale de l'enceinte fortifiée de Logroño en 1524, à la fin des travaux de fortification de l'angle nord-occidental de l'enceinte fortifiée, à quelques pas de la tour d'artillerie connue comme la Tour (« cubo ») de Revellín.

L'ornementation des armes du roi était probablement bien plus impressionnante que la vision offerte de nos jours par son aspect dégradé, car nous savons qu'il s'agissait d'une oeuvre polychrome. Les travaux de la porte seront terminés en 1535 par l'inscription d'une légende, aujourd'hui perdue. La somptueuse décoration de ce simple accès à la ville eut pour principal objectif de charger l'enceinte défensive de sens symbolique, en rappelant aux futures générations la lutte inégale maintenue trois ans auparavant par le peuple de Logroño contre le corps expéditionnaire envoyé par le roi de France. Parallèlement à cette commémoration, Logroño se présentait comme une véritable ville, après avoir lancé la construction de sa propre muraille et garanti sa présence à proximité des principales possessions royales.

Les armes de la « Puerta del Camino » comportent les symboles des territoires du patrimoine royal, un immense héritage qui réunissait les possessions des familles Trastamare et Habsbourg : Castille, Aragon, Grenade, Deux Siciles, Flandres, Autriche, Tyrol, Bourgogne... tous couronnés par l'aigle bicéphale de la maison d'Autriche. Ces emblèmes sont très souvent accompagnés des armes de Logroño, intégrant les fleurs de lys qui lui furent concédées comme récompense après sa victoire sur les Français.

Tout au long de son règne, Charles I a placé à plusieurs reprises ses armes dans les nombreux travaux de fortification qu'il entreprit, une marque de propriété qui établissait clairement le caractère de sa politique défensive aussi bien à la frontière septentrionale de la péninsule, face aux Français, que sur le flanc méridional face au danger ottoman et berbère.



L'Inquisition

Le Tribunal du Saint-Office de l'Inquisition a constitué l'un des principaux piliers sur lesquels s'est maintenue la monarchie absolue espagnole entre les XVIème et XVIIIème siècles.

Il fut instauré par les Rois Catholiques en 1478 comme l'institution juridique censée permettre la création du premier Etat moderne européen.

Dans ce contexte, il avait pour objectif l'éradication complète de tout type de dissidence considérée dangereuse pour l'ordre politique et social établi. Par conséquent, nous devons comprendre que l'Inquisition fut le principal garant de l'unité religieuse sous laquelle les royaumes hispaniques se protégeaient.

Le siège du Tribunal fut instauré à Logroño en 1570, les inquisiteurs occupant les bâtiments d'un ancien hôpital en dehors des strictes limites de la ville. Cet emplacement était tout sauf fortuit car il reflétait parfaitement l'image de vigilance que cette institution transmettait non seulement à la ville de Logroño mais également aux autres territoires qui entraient dans sa juridiction : La Rioja, Navarre, Pays Basque et une bonne partie de la Cantabrie et Burgos.

Les hérétiques luthériens, les faux juifs convertis et les musulmans furent victimes du plus haut degré de persécution de la part des inquisiteurs, et nombreux d'entre eux furent envoyés au bûcher, situé sur la rive gauche de l'Ebre, près du cimetière actuel. Cependant, les yeux du Saint Tribunal ne se posèrent pas uniquement sur les dissidences les plus graves. De fait, de nombreux condamnés pour un simple blasphème, la lecture de livres interdits ou de la superstition reçurent de la part des inquisiteurs de très dures peines pécuniaires, de prison et d'exil, accompagnées d'une longue et infamante humiliation publique.

Avec le temps, l'activité inquisitoriale est devenue moins rigoureuse. A la fin du XVIIIème siècle, ses procédures de contrôle social portaient surtout sur la réquisition dans les ports cantabriques des livres qui, d'origine étrangère, étaient soupçonnés de servir de propagande pour les idées nées lors de la Révolution Française. Ce furent précisément l'invasion napoléonienne et l'établissement d'une garnison française à Logroño qui provoquèrent la fuite des inquisiteurs et la démolition de leurs installations. En 1810, aussi bien le bâtiment administratif que les prisons où étaient conduits les interrogatoires furent démantelés et leurs quelques vestiges devinrent partie intégrante de la fortification, qui créait une deuxième enceinte pour la ville, travaux engagés par les envahisseurs eux-mêmes. Une fois la guerre terminée, le Saint Tribunal fut rétabli par les nouvelles autorités mais de manière si précaire qu'au cours des dernières années son existence fut purement anecdotique. L'Inquisition espagnole fut définitivement abolie en 1834.

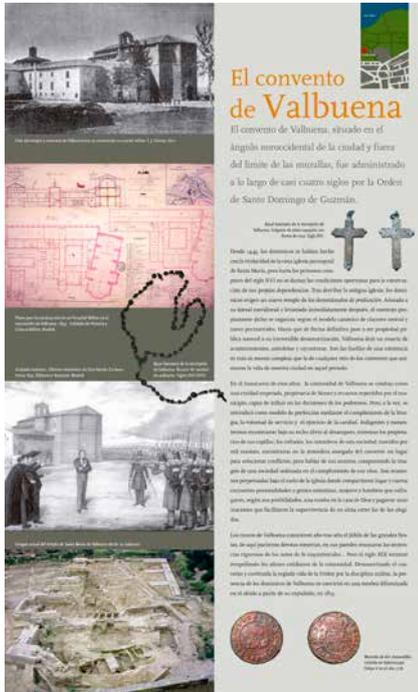
Image des vestiges archéologiques appartenant au tribunal et aux prisons secrètes du Saint-Office de l'Inquisition à Logroño.

Autodafé sur la Plaza Mayor de Madrid. Francisco Rizzi. 1683. Musée National du Prado, Madrid.

Autodafé de l'Inquisition. Francisco de Goya. 1815-1819. Académie de San Fernando, Madrid.

L'Inquisiteur Général Fernando Niño de Guevara. El Greco. Vers 1600. Museum of Art. New York.

Insigne avec l'emblème de l'Inquisition. Email sur or. Musée Lázaro Galdeano. Madrid.



Le couvent de Valbuena

Le couvent de Valbuena, situé à l'angle nord-occidental de la ville et au-delà de la limite des murailles, fut administré pendant près de quatre siècles par l'Ordre de Saint Dominique de Guzmán.

Depuis 1443, les dominicains s'étaient appropriés la vieille église paroissiale de Santa María, mais il fallut attendre les premières années du XVI^{ème} siècle pour disposer des conditions nécessaires à la construction de ses propres dépendances. Après avoir détruit l'ancienne église, les dominicains érigent un nouveau temple, dit de prédication. Adossé à son côté méridional et construit immédiatement après, le couvent proprement dit est organisé selon le modèle canonique de cloître central et nefes périphériques. Avant de devenir définitivement la propriété publique grâce à son irréversible désamortissement, Valbuena a laissé un rosaire d'événements, anecdotes et conjonctures. Ce sont les traces d'une existence ni plus ni moins complexe que celle des autres couvents qui animèrent la vie de notre ville à cette époque.

Au cours de ces années, la communauté de Valbuena s'est comportée comme une entité respectée, propriétaire de biens et ressources répartis sur toute la municipalité, capable d'influer sur les décisions des puissants. Cependant, elle s'est également revendiquée comme un modèle de perfection par le respect de la liturgie, la volonté de service et l'exercice de la charité. Les indigents et nécessiteux trouvèrent sous son toit un soulagement à leur détresse, tandis que les propriétaires de ses chapelles, les confrères, les membres de cette société, motivés par mille raisons, trouvèrent dans l'atmosphère calme du couvent un lieu pour régler des conflits, pour parler de leurs affaires, composant l'image d'une société organisée dans l'application de ses rites. Il s'agit de réunions tenues sous le sol de l'église entre d'éminentes personnalités et des anonymes, hommes et femmes qui ont acheté, selon leurs possibilités, une tombe dans la maison de Dieu et payé pour des prières afin de faciliter la survie de leur âme parmi celles des élus.

Les murs de Valbuena connurent année après année la joie des grandes fêtes, point de départ des processions dévotes, mais également les sentences rigoureuses des autodafés de l'Inquisition... Cependant, le XIX^{ème} siècle a fini par piétiner les efforts quotidiens de la communauté. Une fois le couvent désamorti et la vie réglée de l'Ordre remplacée par la discipline militaire, la présence des dominicains de Valbuena est devenue une ombre estompée dans l'oubli à partir de leur expulsion, en 1833.

Photo du temple et du couvent de Valbuena après sa reconversion en caserne militaire. F.J. Gómez 1870.

Plan pour la construction d'un hôpital militaire dans l'ancien couvent de Valbuena. 1849. Institut d'Histoire et Culture Militaire. Madrid.

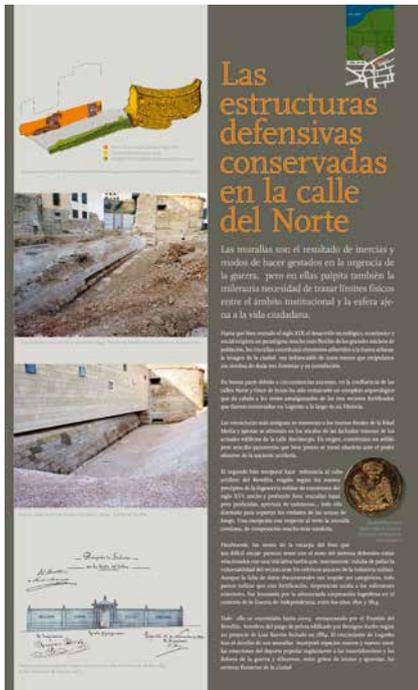
Gravure anonyme. Derniers instants de Martín Zurbano. Vers 1845. Bibliothèque Nationale. Madrid.

Trousseau funéraire de la nécropole de Valbuena. Rosaire de contes de jais. XVII-XVIII siècles.

Image actuelle du temple de Santa María de Valbuena depuis son entrée.

Trousseau funéraire de la nécropole de Valbuena. Pendentif en argent bosselé en forme de croix. XVI^{ème} siècle.

Pièce de monnaie de deux maravédís à Valence par Philippe V en 1718.



Les structures défensives conservées dans la rue Norte.

Les murailles sont le résultat d'inerties et de manières de faire gérées dans l'urgence de la guerre, mais elles reflètent également le besoin millénaire de tracer des limites physiques entre le cadre institutionnel et la sphère étrangère à la vie citoyenne.

Jusqu'au moment où, au milieu du XIX^{ème} siècle, le développement technologique, économique et social exigea un paradigme bien plus souple des grands noyaux de population, les murailles constituaient des éléments faisant partie intégrante du réseau urbain : l'image de la ville était indissociable de ces murs qui délimitaient sans aucun doute ses frontières et sa juridiction.

Dû en bonne partie à des circonstances hasardeuses, à la confluence des rues Norte et Once de Junio, un complexe archéologique a été restauré, abritant les vestiges accumulés des trois enceintes fortifiées qui furent construites à Logroño tout au long de son Histoire. Les structures les plus anciennes remontent aux tronçons finaux du Moyen Age et on les devine à peine dans les soubassements des façades arrière des bâtiments actuels de la rue Barriocepo. A l'origine, elles constituaient un parement simple mais solide, qui devint rapidement obsolète devant la puissance offensive de l'artillerie naissante.

Le deuxième événement fait référence à la tour d'artillerie de Revellín, érigée selon les nouveaux principes de l'ingénierie militaire du début du XVI^{ème} siècle : fosse large et profonde, murailles basses mais profondes, ouverture de canonnières... le tout conçu afin de supporter les attaques des armes à feu. Une exception par rapport au reste, la muraille contemporaine, de composition bien plus modeste. Enfin, les vestiges de l'escarpe de la fosse, qui semblent si difficilement s'emboîter dans le reste du système défensif, sont associés à une initiative tardive qui tentait à nouveau de pallier la vulnérabilité de l'enceinte devant les progrès rapides de l'industrie militaire. Même si l'absence de données documentaires nous empêche d'être catégoriques, tout semble indiquer que cette fortification, rattachée maladroitement aux volumes précédents, fut érigée par la corporation de Logroño francisée au cours de la Guerre d'Indépendance, entre les années 1810 et 1814.

Jusqu'en 2009, tout cela était masqué par le fronton de Revellín, héritier du jeu de balle, construit par Benigno Iturbe, selon un projet de Luis Barrón daté de 1884. La croissance de Logroño après la démolition de ses murailles a intégré de nouveaux espaces et de nouveaux usages : les émotions du sport populaire effacèrent les incertitudes et les douleurs de la guerre et diluèrent, dans les cris d'encouragement et les paris, les frontières précises de la ville. Les structures défensives conservées dans la rue Norte.

Vestiges de la muraille avant le XVI^{ème} siècle.

Tour de Revellín (1522-1524).

Vestiges de la fortification française (1810-1814).

Schéma chronologique des éléments défensifs à l'angle sud-est de l'enceinte fortifiée de Logroño.

Photographie de la zone où se trouve l'ancien fronton de Revellín pendant le processus d'excavation.

Aspect actuel de la zone où se trouve l'ancien fronton de Revellín.

Projet pour la façade du fronton de Logroño dans la rue Norte. Luis Barrón, 1884.

Archives municipales de Logroño 169/21.

Bouton militaire avec l'aigle impérial français. Excavation du cadre de l'Inquisition.

